

Monseigneur de Laval comprenait trop bien l'indispensable nécessité, dans l'Eglise du Christ, de l'unité de doctrine comme aussi de l'unité de gouvernement, pour ne pas relier par cette double attache au centre de la vérité catholique et de la juridiction ecclésiastique la société religieuse qu'il avait la mission de fonder.

Dans un siècle où la foi était menacée par de graves erreurs, où le jansénisme rebelle s'attaquait au dogme miséricordieux de la Rédemption, où le gallicanisme arrogant entraînait la constitution même de l'Eglise pour faire de cette société la vassale des princes, l'illustre prélat, formé à l'école des disciples de saint Ignace, sut, avec un soin jaloux, garder intact le dépôt de la doctrine. *Depositum custodi*, disait saint Paul à Timothée. Cette parole de l'Apôtre ne cessait de retentir à ses oreilles, et voilà pourquoi, le regard tourné vers Rome, il s'appliquait à reproduire dans sa prédication, dans ses mandements, dans ses instructions dogmatiques et morales les enseignements mêmes de Rome.

Voilà pourquoi encore il se montrait soucieux d'éloigner de son peuple tout contact qui eût pu porter atteinte à la pureté de ses croyances. C'est ce désir d'unité religieuse qui lui fit demander au roi de ne pas permettre aux hérétiques l'accès de la terre canadienne, et c'est ce même sentiment qui le faisait se réjouir si vivement chaque fois que des conversions à la religion catholique se produisaient sous ses yeux ou par le fait de son intervention.

Convaincu que l'union avec Rome ne saurait jamais être trop étroite, Monseigneur de Laval voulait que, non seulement dans la doctrine, mais même dans la discipline, l'Eglise de Québec fût en parfait accord avec l'Eglise Romaine. C'est ainsi qu'il adopta pour lui-même et pour ses prêtres le bréviaire romain, le missel romain, le cérémonial romain.

On sait quel zèle intelligent et industrieux l'Eglise catholique montra toujours pour les progrès de l'éducation tant sacrée que profane. Le fondateur de l'Eglise de Québec n'eut rien de plus pressé, en arrivant en ce pays, que de travailler, au prix des plus grands sacrifices, à favoriser la culture des lettres et des sciences. Dans ce but, il fonda—sans compter la première école normale et la première école indus-